



## Gillio et Candia face à San-Antonio

### Un interview de Pascal Candia Maxime Gillio

Réalisé par Claude LE NOCHER

Mise en ligne Le mercredi 9 Janvier 2008

---

Tous deux sont des admirateurs de l'oeuvre de Frédéric Dard. De vrais fanatiques, on va le constater. Depuis 2007, Maxime Gillio et Pascal Candia publient chacun leurs propres romans. Sans imiter leur Maître, mais sans nier son importance. Rencontre avec ces «Amis de San-Antonio», qui nous en disent plus sur leur passion (le mot n'est pas trop fort), et sur leurs débuts (plutôt réussis) de romanciers.

---

*Claude LE NOCHER - Vous êtes l'un et l'autre membre actif de l'association "les Amis de San-Antonio". Depuis longtemps ?*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** J'ai rejoint cette association en 2001, en suis devenu le secrétaire en 2003 et participe au comité de rédaction de notre revue depuis 2004.

**Pascal Candia :** Moi, ça remonte à 1998. Un ami m'a appris l'existence de ce club d'admirateurs. Je me suis inscrit le jour même. Mon numéro de membre est 237. Cela fait donc onze ans maintenant. Mais je ne me suis manifesté auprès des autres Amis que cette année, car je voulais faire «quelque chose de concret» en hommage au maître, avant de broncher, dont acte... Mes deux premiers romans sont dédiés «dans le dur» à la mémoire de Frédéric Dard. Même si ça reste modeste, c'est une petite pierre à l'édifice. Depuis j'ai fait la connaissance de nombreux amis passionnés, enthousiastes et vraiment sympas. L'association des «Amis de San-Antonio» est une grande chaîne de l'amitié, basée sur la gentillesse, l'humanité et l'humour bien sûr ! C'est pour ça que je renouvelle mon abonnement depuis dix piges !

*Claude LE NOCHER - Vers quel âge et dans quelles circonstances avez-vous commencé à lire des romans de San-Antonio ?*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** J'ai lu mon premier San-A à l'âge de 11 ans, au collège. C'est un copain de classe, dont le frère était bidasse, qui lui piquait ses San-A pour les dévorer. Il m'a communiqué sa passion, le plus simplement du monde. Il s'agissait de «J'ai bien l'honneur de vous buter» que, par superstition, je n'ai jamais relu depuis, comme si j'avais peur de boucler une boucle que je veux à jamais inachevée. Ça parlait de roberts, de valseur... Je ne comprenais qu'une ligne sur deux, mais j'ai éprouvé une sensation que je n'ai plus jamais ressentie depuis, bien que je sois un boulimique de lecture. Bien sûr, on ne lit pas forcément San-Antonio pour les mêmes raisons à 13 ans et à 30... J'irai même plus loin, la seule chose que je regrette de mes années de collège, ce sont ces après-midi où j'allais à la bibliothèque de mon village emprunter des San-A, ou quand mon pote m'en passait. J'ai un tas de flashes de cette période, autant d'instantanés liés à la lecture de tel ou tel titre.

**Pascal Candia :** J'avais treize ans. Je m'en rappellerai toujours. C'était un dimanche matin et je venais de finir le dernier livre de ma bibliothèque. Je suis allé voir ma mère et je lui ai demandé de me prêter un bouquin sympa. Elle m'a dit : «Essaye un San-Antonio, tu vas adorer, c'est très marrant !». J'étais ravi car pour moi, c'était ma première lecture «de grands». Je me sentais très fier d'aborder une littérature dite : réservée aux adultes. Ma mère a toujours été très cool pour ça. D'ailleurs mon second prénom est Frédéric. Ma mère l'a fait exprès, tant elle est fan elle-même ! Elle les lisait aux lycées, en les planquant sous son pupitre, pendant les cours de math ! La passion doit être héréditaire ! Mais Frédéric Candia sonnait mal à l'oral : ça faisait « ke ke ». Ce fut donc Pascal, qui fut choisi en premier, car ça glissait mieux... Bref, ce jour-là, elle m'a passé «En peignant la girafe». Je l'ai attaqué illico, et dès les premières pages j'ai éclaté de rire. Je venais de découvrir deux choses en simultanée : 1- Mon auteur préféré. 2- Ma vocation : l'écriture. C'est à partir de cet instant que j'ai voulu devenir auteur. Long a été le chemin, puisque j'ai aujourd'hui 39 ans !

*Claude LE NOCHER - L'écriture de Frédéric Dard, dans ses San-Antonio, a souvent été saluée. Qu'est-ce qui vous plait personnellement dans cette écriture ?*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** Si on ne prend en compte que l'écriture, ce que je préfère, c'est l'intrusion de l'oralité dans le style, qui vient complètement pervertir les règles de l'écriture. Ce langage ne peut se trouver que dans la bouche de personnages eux-mêmes hors-normes, d'où des tableaux sublimes de bravoure et de grotesque. Mais attention ! Bien des gens croient que c'est facile de faire du San-Antonio. Ils se fourrent ce qu'ils veulent dans l'orbite, mais il n'y a pas plus compliqué ! C'est un style d'une apparente facilité, mais qui demande en réalité un travail énorme. Il ne suffit pas d'ajouter une interjection ou un mot d'argot pour faire croire qu'on est Bérurier. Le génie stylistique de Dard est là : créer un style apparemment libéré de toute contrainte, alors qu'en réalité, c'est certainement l'écriture la plus travaillée de son œuvre. En revanche, je suis moins attiré par l'écriture plus classique de Frédéric Dard, dans les romans qu'il publiait sous son vrai nom. Je pourrais entrer dans des détails rébarbatifs, mais disons que je trouve par instants une certaine lourdeur dans les métaphores ou les dialogues. Mais bon, je suis qui pour écrire ça ?... Je crois qu'on est beaucoup dans ce cas-là : on lit San-Antonio pour le style et le grotesque, on lit Frédéric Dard pour les intrigues et les scénarios, et comme point commun aux deux facettes de cet écrivain, un humanisme teinté de désespoir qui ne peut vous laisser indifférent.

**Pascal Candia :** Il y a de nombreux points, tous aussi importants et complémentaires les uns que les autres : Son immense talent à mettre des mots sur des émotions (positives ou négatives) que nous éprouvons tous, sans être toujours capables de les formuler... Comme j'ai attaqué l'œuvre très jeune, j'ai grandi avec et je répète souvent : «J'en ai plus appris avec San-Antonio sur les hommes, le monde qui nous entoure et la vie en général, que dans toutes les écoles que j'ai pu fréquenter !». Il arrivait à exprimer exactement ce que je ressentais dans telle ou telle situation. Ça m'a permis d'enrichir mon vocabulaire et d'être capable d'exposer clairement mes ressentis, qui auparavant n'étaient que des sensations fugaces impossibles à matérialiser...

Il faut également parler de son humour omniprésent et réjouissant, et de sa capacité à jouer avec la langue française. C'est le champion toutes catégories de la métaphore choc (ex : il avait une tête de chewing-gum mâché pendant six mois par un crocodile ! Faut la trouver celle-là, non ?)... Et puis, il y a tous ses néologismes qui sont un pur régal. Sa façon de tordre les mots et les verbes pour accroître la précision d'une description ou la justesse d'un sentiment. Si le mot juste n'existe pas, il l'invente, en toute simplicité ! C'est quand même un des rares écrivains français dont le travail a fait l'objet d'un (gros) dictionnaire de toutes ses inventions linguistiques... Dans sa manière d'écrire, on peut retrouver l'influence du style de Céline : des phrases courtes et lapidaires, où la même idée est assénée et répétée de nombreuses fois, jusqu'à ce qu'on soit complètement imprégné de la situation ou du personnage. Et soudainement on a le déclic et on a envie de crier : ça y est, j'y suis, j'ai compris, wow, c'est fort !... On vit son écriture beaucoup plus intensément qu'avec un style dit «classique».

*Claude LE NOCHER - Si vous deviez conseiller deux ou trois titres de San-Antonio, lesquels ? (et peut-être pourquoi)*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

---

**Maxime Gillio :** LA question piège, puisque demain, je vous donnerai d'autres titres. Allez, disons «Les cochons sont lâchés» (le plus transgressif), «Fais pas dans le porno»(je sais pas pourquoi, je le cite à chaque fois, celui-là...) et «Des gonzesses comme s'il en pleuvait» (parce que c'est celui que j'ai relu hier soir). Ah, j'allais oublier «J'ai peur des mouches», d'une construction et d'une noirceur rarement égalées dans la série.

**Pascal Candia :** Alors ça, c'est horriblement difficile comme question. San-Antonio, c'est avant tout un style et un état d'esprit. Les histoires, pour moi, sont secondaires. Mais certaines sont peut-être plus fortes que d'autres. Je proposerai donc :«J'ai peur des mouches» pour ses gros morceaux d'humanité. San-Antonio accepte de mourir pour aider et apporter un peu de réconfort à un homme contaminé. Il va l'aider à supporter le désarroi de sa solitude et de sa situation en toute abnégation. Belle leçon !... Il y a également «On liquide et on s'en va», avec l'histoire d'un emmuré vivant. C'est criant de vérité et l'atmosphère y est géniale... Mais ils y en a tellement d'autres... Dans les hors-série, à hurler de rire, il y a l'inénarrable : «Les vacances de Bérurier». Summum de drôlerie... Sous le nom de Frédéric Dard, j'ai une faiblesse pour : «Rendez-vous chez un lâche» dont les personnages m'ont marqué. «Toi qui vivais» et sa cohorte de fausses pistes : il nous expose le crime parfait et on plonge : il a pensé à tout ! Et puis la seconde moitié du roman démontre une cohorte d'énormes erreurs qu'on n'avait pas vues ! C'est vraiment très fort ! J'adore également «La pelouse», «Le monte-charge», etc. Il y a aussi «Les soupers du prince», véritable concentré de tout son savoir-faire... J'ai beaucoup aimé «Y'a-t-il un français dans la salle», où j'ai découvert une des plus belles histoires d'amour que j'ai jamais lues...

*Claude LE NOCHER - Faites-vous partie des sceptiques concernant les diverses adaptations de San-Antonio au cinéma ? (scénarios et dialogues : G.Morris-Dumoulin et M.Audiard)*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** J'aime beaucoup ces deux auteurs, mais je n'arrive pas à regarder plus de dix minutes des adaptations des années 1960. Ca a très mal vieilli, l'univers San-Antonien y est résumé à des intrigues poussives, et à part Gérard Barray, Jean Richard et Paul Préboist sont deux erreurs de casting. Quant au dernier, avec Lanvin et Obélix, j'ai eu honte d'être allé le voir, et que des gens qui n'ont jamais lu San-Antonio puissent penser, à cause de cette bouse, que San-Antonio, c'est ça ! Mais quand on connaît un peu les conditions dans lesquelles cette merde a été conçue, on comprend mieux... De façon plus générale, je suis de ceux qui pensent que San-Antonio ne peut être adapté au cinéma. Alors que Frédéric Dard, oui ! Il y a eu de très bonnes adaptations, au cinéma ou à la TV.

**Pascal Candia :** Non, pas sceptique. Ce n'est pas le terme. Les premiers avec Jean Richard sont honorables. Celui que j'aime le moins est : «San-Antonio ne pense qu'à ça», où on patauge dans le ridicule. Pour moi tout produit dérivé de San-Antonio est un bonus. Mais, à la base, le pari me semble impossible. Ce qui fait la valeur et l'originalité de San-Antonio, c'est son style. Et c'est la seule chose qu'on ne peut pas mettre en image, par définition. Donc c'est un exercice périlleux et casse-gueule. Tout ce qui est jubilatoire à la lecture des San-A ne peut se montrer réellement dans un film. Je suis malgré tout content qu'ils existent et je les regarde de temps en temps.

*Claude LE NOCHER - Il me semble que vous considérez que Patrice Dard a eu raison de continuer l'oeuvre de son père ?*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** J'ai tendance à le penser, oui... Déjà, égoïstement, parce qu'après la mort de Frédéric Dard, le fait que Patrice ait repris la série nous a permis de faire le deuil de son père. De savoir que les personnages continueront à exister, ça m'a aidé à accepter la disparition de Frédéric... Ensuite, quand vous lisez «Céréales Killer», écrit intégralement par Patrice, vous vous apercevez que ce dernier connaît sur le bout des doigts les recettes d'un San-Antonio. Mais là où il est intelligent, c'est qu'il a vite compris qu'il fallait qu'il fasse autrement, et non pas un stupide «à la manière de...». Alors bien sûr, on pourra regretter telle ou telle orientation donnée à la série (c'est d'ailleurs mon cas, et je ne m'en cache pas vis-à-vis du principal intéressé), mais l'aventure était risquée. Enfin, n'oublions pas que Patrice n'est pas un novice ! Il a derrière lui une cinquantaine de romans,

d'assez bonne facture, et je ne saurais que trop vous conseiller de redécouvrir les Alix Karol, réédités depuis un an aux éditions Vauvenargues.

**Pascal Candia :** Oui, c'est vrai. Grâce à lui, on ne se retrouve pas «complètement orphelin». Et puis, qui d'autre que lui pouvait être légitime sur un tel exercice ? Je lis tous ses nouveaux opus avec beaucoup de plaisir. Il y a toujours les éclats de rire qui sont là, et le plaisir de retrouver nos personnages fétiches. Je trouve qu'il a beaucoup de talent et de mérite. Je pense sincèrement qu'il n'y a pas plus difficile au monde que d'écrire un San-Antonio. Frédéric le disait lui-même : il en bavait terriblement pour les rédiger... c'est dire...En bref, j'aime beaucoup le travail de Patrice, qui nous avait déjà enchantés avec la série des Alix Karol. C'est pour ça que mon second polar lui est également dédié «dans le dur». Comme il le disait récemment dans une émission : Il a «repris la boutique».

*Claude LE NOCHER - San-Antonio vous a sans doute donné le goût de lire. Ainsi que l'envie d'écrire, à votre tour ? Sans le copier, bien sûr ?*

**Pascal Candia Maxime Gillio :**

**Maxime Gillio :** C'est une évidence, oui, même s'il n'est pas le seul à m'avoir donné cette envie (je pense notamment à Didier Daeninckx depuis longtemps, ou plus récemment, à des auteurs américains comme Denis Lehane ou Joe Lansdale). Ce qui est troublant, c'est que lorsque j'ai écrit mon premier roman, je voulais absolument me démarquer de son influence, pas qu'on dise que je faisais un ersatz... Mais qu'est-ce que j'en ai bavé !! Ça se sent d'ailleurs dans le style, certainement timoré... Et je m'aperçois que dans les textes postérieurs, que ce soient mes romans ou des nouvelles, je reviens naturellement à une écriture plus san-antonienne, je me lâche davantage, parce que j'en ai besoin, parce que ça me rend malheureux de me brider. Le hic, c'est que j'ai commencé une série (les Dacié) écrite dans une veine réaliste et sombre, et que je ne peux, en un tour de main, en faire quelque chose de déjanté et burlesque. Mais disons que je me libère plus dans l'écriture et dans la peinture des personnages secondaires. Ça me rappelle quelqu'un... Enfin, je crois que je vais bientôt franchir le pas, puisque je vais attaquer, parallèlement aux Dacié, une nouvelle série écrite dans un style complètement différent. Je crois que j'ai besoin d'avoir ces deux veines.

**Pascal Candia :** En tant que lecteur, San-Antonio est présent depuis toujours dans ma vie. J'ai passé mon adolescence et grandi avec ses livres. Ils m'ont accompagné partout.

Oui, il est effectivement à l'origine de ma vocation d'auteur. Avec lui, j'ai découvert que sous couvert de romans policiers on pouvait parler de tout : ce qu'on aime et ce qu'on déteste. C'est en prenant conscience de cela que j'ai voulu écrire mes propres livres. C'est aussi pour ça que j'ai choisi le « genre » policier. On peut s'y autoriser beaucoup plus de choses. On peut pratiquer, à travers les dialogues des personnages, un français détendu, plus proche de l'oral, donc plus riche de réalisme, que dans les romans classiques. L'écriture est un espace de liberté infini. On peut transmettre ses envies, ses humeurs, ce qui nous amuse ou nous agace dans notre société... C'est en constatant sa gigantesque liberté de ton et son incroyable audace, que j'ai compris qu'aucun autre support ne permettait un tel luxe. Et puis il a clairement influencé ma façon d'envisager l'écriture. J'ai bien retenu sa leçon : il disait que la règle du polar c'est de crocheter son lecteur à la première ligne et ne plus le lâcher jusqu'au mot «fin». C'est ce qui rend l'exercice du roman policier difficile et exigeant. Mais il avait parfaitement raison, et je m'y emploie de toutes mes forces. Comme il me l'a enseigné à travers son œuvre, ma plume n'a d'autre vocation que de distraire et de faire plaisir aux lecteurs. Le reste n'est que... littérature ! Je suis un farouche partisan du concept : On écrit pour les autres et pour être lu. Si on veut écrire juste pour soi, on tient un journal intime... Dans chacun de mes polars, il y a toujours une scène avec un San-Antonio et je cite souvent Frédéric Dard. J'en parle aussi de manière récurrente sur mon blog où je lui rends hommage tout le temps. (Mon prosélytisme San-Antoniesque n'a pas de limites !) En revanche, copier San-Antonio est parfaitement inenvisageable pour moi. Ce serait un crime, un vol, un viol, que sais-je ! Et de plus, je n'ai pas le millième de son immense talent. Je suis très vigilant quand j'écris mes polars à ne pas lui piquer une métaphore par inadvertance. Elles font tellement partie de moi que c'est un piège à éviter. Je me sers dans ma vie quotidienne d'une foule d'expressions à lui sans même y réfléchir. C'est tellement intégré que ça coule de source. Du coup, à l'écrit, dès que je me rends compte que ça «sonne familier», je cherche autre chose...

Claude LE NOCHER - Chacun de vous a lu les romans de l'autre, je suppose. Quel argument donneriez-vous pour inciter à la lecture de ces romans ?

Pascal Candia Maxime Gillio :

Maxime Gillio : Je les ai même dévorés, d'autant que Pascal a introduit dans son deuxième roman un personnage du nom de Maxime Ligiol ! Il ne perd rien pour attendre... Blague à part, ce qui m'a tout de suite bluffé dans le premier roman de Pascal, et qui s'est confirmé dans le deuxième, c'est son sens du rythme, notamment pour les scènes d'action. Le découpage séquentiel est vraiment tip-top, l'écriture sait se faire nerveuse quand il faut, et prendre son temps quand c'est nécessaire. Vous savez, sans vouloir faire offense à quiconque, il nous arrive parfois de lire des textes de gens qui sollicitent votre avis, ou veulent vous faire plaisir. Mais on a un peu peur. Appelez ça de la condescendance si vous voulez, mais parfois, c'est vraiment très mauvais. C'était donc avec un peu d'appréhension que j'ai ouvert «Argenteuil, c'était un accident». Et je me souviens très bien m'être tourné vers ma femme après le premier chapitre, un modèle du genre (le chapitre, pas ma femme...), et lui avoir dit : «Merde, il m'a bluffé, le gars ! Je viens de lire dix pages d'une grande qualité !» Impression que ne s'est jamais démentie par la suite. Pour le coup, c'est moi qui étais mal à l'aise, puisque je savais que Pascal lirait le mien, et j'avais peur de passer pour un minable à côté !!

Pascal Candia : Oui, j'ai bien-sûr lu «Bienvenue à Dunkerque» avec beaucoup de plaisir. J'en ai même fait un article sur mon blog. Maxime est avant tout prof de lettres et manie la langue comme un chirurgien son scalpel. Il nous fait visiter sa région, et fout par terre tous les clichés à la con. Rien que pour ça, ça vaut le coup. Y'a même des trouvailles qui me laissent sur le cul et qui me font «râlocher» de ne pas les avoir trouvées pour mes propres bouquins ! Le rythme est enlevé et la réalité du terrain y est décrite sans concession. La dimension sociale de l'ensemble va beaucoup plus loin qu'une simple intrigue policière... Bref, pour ma part j'ai vachement aimé... Et puis ceux qui liront «Chefs-d'œuvre meurtriers» rencontreront au fil des pages un certain lieutenant Maxime Ligiol : toute ressemblance avec une personne existante ne sera pas forcément fortuite ! Mais comme l'ami Max, dans la vraie vie, mesure 1.92 m, j'ai pris un malin plaisir à le raccourcir de 25 centimètres. Comme moi, je ne mesure qu'1.80 m, y'a pas de raison ! C'est vrai quoi à la fin !

Claude LE NOCHER - Si votre association est prête à accueillir de nouveaux membres, rappelez-nous l'adresse ?

Pascal Candia Maxime Gillio :

Maxime Gillio : Bien sûr qu'elle y est prête ! Demandez le secrétaire, un beau brun du nom de Maxime Gillio. Adresse postale : 2497 avenue de Petite-Synthe, 59640 Dunkerque. Adresse mail : maxime.gillio@wanadoo.fr et venez consulter notre site : <http://www.amisdesana.org>

Pascal Candia : Il y a aussi mon blog : <http://www.pascalcandia.com>

## BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

Ces deux auteurs ont publié en 2007 :

Maxime Gillio : «Bienvenue à Dunkerque» (Ravet-Anceau, Polars en Nord)& « L'Abattoir dans la dune » (Ravet-Anceau, Polars en Nord) sortie en mars

Pascal Candia : «Argenteuil, c'était un accident (Ed.du Valhermeil, «Qui?»)

& «Chefs d'oeuvres meurtriers» (Ed.du Valhermeil, «Qui?»)

